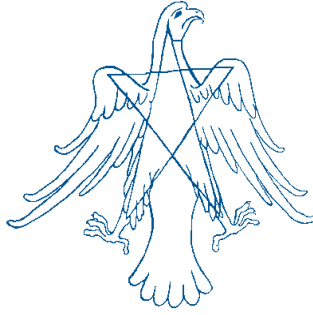




**EAN : 9782385170646**  
**ISBN : 978-2-38517-064-6**  
**ISSN : 969-9921**

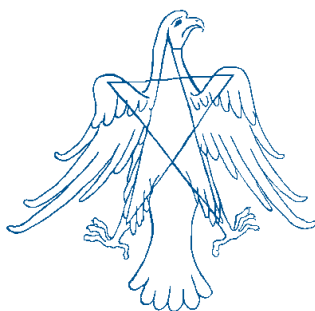


# LES CAHIERS VILLARD DE HONNECOURT

*Un regard différent sur la spiritualité...*



PUBLICATIONS DE LA GLNF



## LES CAHIERS VILLARD DE HONNECOURT

**Directeur de la publication**  
Yves Pennes

**Directeurs de la rédaction**  
Patrick Bouché et Yves Hivert-Messeca

**Comité de rédaction**  
Olivier Badot, Patrick Bouché, Marc-Henri Cassagne,  
Yves Hivert-Messeca, Gérard Icart, Jacques Morabito, Daniel Paccoud,  
Gilles Pasquier, Jacques-Noël Pérès, Bruno Pinchard et Thierry Zarcane

**Comité de lecture**  
Olivier Badot, Thierry Brézillon, Jean-François Cochard, Serge Coïmbra,  
Christophe Cornillot, Éric Debeurme, Jérôme Esnouf, Benjamin Fellous, Robert Karulak,  
Thierry Robert, David Schwaeger, Augustin Triguéro et Thierry Zarcane

**Sont représentés, au Comité de Rédaction, les Cercles Villard de Honnecourt**  
Alain de Kérillis, Albius, Anton Wilhelm Amo, Bartholdi, Les Bâisseurs Occitans,  
Le Cercle d'Imhotep, Le Collège de Vraye Lumière, Diogène, Les Fils de Noé, Garin,  
Hugues de Montrogon, Jean Tourniac, Johann Knauth, Hildegarde de Bingen,  
Lao Tseu, Les Nautoniers du Bélem, Les Neuf Muses de Méditerranée, Pax Profunda,  
Phoénix, Saint John Perse, Sagesse Flandres, Theilhard de Chardin,  
Les Vénérables Maîtres installés de Terre du Temple, La Voie des Trois Vertus

**Directeur général de la gestion et de la diffusion**  
Jacques Morabito

**Notre adresse**  
*villard@glmf.fr*  
**Renseignements sur nos parutions**  
**Abonnements et acquisition d'anciens numéros**  
*editions@scribe.fr*

*En application du code de la propriété intellectuelle, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement par photocopie ou tout autre moyen, le présent ouvrage, sans autorisation des détenteurs du copyright. Le comité de rédaction des Cahiers se réserve le droit de demander leur collaboration à des auteurs n'appartenant pas à l'ordre maçonnique lequel ne saurait être engagé par la pensée exprimée librement par ceux-ci. Les sources des notes et illustrations sont : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Les\\_cahiers\\_Villard\\_de\\_Honnecourt](https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_cahiers_Villard_de_Honnecourt)*





# NUMÉRO 140

## MUSIQUE ET FRANC-MAÇONNERIE

### ÉDITORIAL.....9

*Sous les auspices de la muse Euterpe : celle qui sait plaire*

**Yves Hivert-Messeca**

*Vénérable Maître de la Loge Nationale de Recherche de la  
Grande Loge Nationale Française,  
" Villard de Honnecourt " n° 81*

### HAYDN, MOZART, BEETHOVEN.....29 ET LA FRANC-MAÇONNERIE

**Christopher Powell**

*Ancien Vénérable Maître de " Quatuor Coronati " n° 2076*

**Traduction de Daniel Paccoud**

*Grand Secrétaire de la Grande Loge Nationale Française*

**et de Jacques Altabet**

*Député Grand Secrétaire*

### LES DIMENSIONS MAÇONNIQUES .....61 DANS LES NOCES DE FIGARO DE MOZART

**David Schwaeger**

*Enseignant et chercheur en études théâtrales*

*à Paris 3, Sorbonne Nouvelle et Paris 10, Nanterre*

### PARSIFAL.....87

### OPÉRA MAÇONNIQUE ?

**Luc de Bernardi**

*Musicien et Député Grand Organiste de la*

*Loge Nationale de Recherche " Villard de Honnecourt " n° 81*

|                                          |     |
|------------------------------------------|-----|
| CHANSONS, POÈMES ET SOCIABILITÉ.....     | 103 |
| MAÇONNIQUES AU XVIII <sup>e</sup> SIÈCLE |     |

**Jean-Marie Mercier**

*Historien*

|                               |     |
|-------------------------------|-----|
| JAZZ ET FRANC-MAÇONNERIE..... | 119 |
|-------------------------------|-----|

**Yves Rodde-Migdal**

*Écrivain, journaliste et conférencier*

|                                  |     |
|----------------------------------|-----|
| MUSIQUE ET FRANC-MAÇONNERIE..... | 141 |
|----------------------------------|-----|

**Jacques Morabito**

*Musicien, écrivain et essayiste*

|                            |     |
|----------------------------|-----|
| MUSIQUE ET INITIATION..... | 163 |
|----------------------------|-----|

RECEVOIR, CÉLÉBRER, TRANSMETTRE

**Stéphane Bechy**

*Musicien, essayiste et conférencier*

|                                     |     |
|-------------------------------------|-----|
| HARMONIE EN FRANC-MAÇONNERIE :..... | 181 |
|-------------------------------------|-----|

LA MUSIQUE COMME RITE OPÉRATIF

**Jean-Jacques Bedikian**

*Pianiste, concertiste, auteur et compositeur*

|                         |     |
|-------------------------|-----|
| ABORDER LE TEMPS :..... | 191 |
|-------------------------|-----|

MUSIQUE ET EXPÉRIENCE INITIATIQUE

**Bruno Messina**

*Trompettiste, musicologue et  
directeur des Chorégies d'Orange*

## SOUS LES AUSPICES DE LA MUSE EUTERPE : CELLE QUI SAIT PLAIRE

### Musique et Franc-Maçonnerie : l'une s'écoute, l'autre se construit...

YVES HIVERT-MESSECA

VÉNÉRABLE MAÎTRE DE LA LOGE NATIONALE  
DE RECHERCHE DE LA  
GRANDE LOGE NATIONALE FRANÇAISE



Dès ses origines, la Franc-Maçonnerie accorda une place privilégiée à la musique. Cette union pourrait être symbolisée – même si nous sommes totalement hors du champ maçonnique – ar un tableau du Caravage (1571-16120), *l'Amour vainqueur*, peint vers 1601 et actuellement à la Gemäldegalerie de Berlin. On y voit Cupidon ailé foulant au pied divers objets, notamment des instruments de musique (usagés) et une équerre et un compas entrelacés. *Amor Vincit Omnia*.

#### I - Les débuts de la musique en Loge maçonnique

Au-delà de cette œuvre allégorique, la musique fut et est toujours présente en Loge, et longue est la liste des musiciens Francs-Maçons. Musique et Franc-Maçonnerie sont soupçonnées d'entretenir entre elles des liens mystérieux, subtils et complexes qui relèveraient de l'indicible. L'idée était dans l'air avec les Lumières naissantes. Dans une lettre datée du 17 avril 1712, Gottfried Wilhelm Leibniz (1646-1716) écrivait au mathématicien prussien Christian Goldbach (1690-1764) :

*“ Musica est exercitium arithmeticae occultum nescientis se numerare animi <sup>(1)</sup>. ”*

1 - “ La musique est une pratique occulte de l'arithmétique dans laquelle l'esprit ignore qu'il compte ”.

La Franc-Maçonnerie a, dès ses origines, réservé une place privilégiée à la musique sous diverses formes. Au tout début, la musique a été intégrée comme mode de propagation du corpus para-maçonnique. Dans les *Constitutions* d'Anderson (1723), on trouve

2 - Dans son article " Wisdom of the Founding Brethren - Light from the Earliest Lodge Writings and Orations, dans *Philaethes, The Journal of Masonic Research & Letters* (Philadelphie, 70, 2017), Shawn Eyer nous informe qu'il existe déjà une version imprimée de cette chanson, en 1709. William Preston Campbell-Everden, dans *Free Masonry and its Etiquette* (Londres, A. Lewis, 1919), signale qu'elle était chantée par les maçons opératifs dès 1650. Ladite chanson est encore chantée dans des Loges britanniques.

3 - Andrew Pink, " A music club for Freemasons philo-musicæ et architecturæ societas apoloini, London, 1725-1727", dans *Early Music Review* (Londres, 2010).

déjà quatre chansons, dont l'*Enter'd'prentice's song* du comédien-chanteur Matthew Birkhead (1650-1722) <sup>(2)</sup>. En 1725, la " Queen's Head Lodge " de Londres faisait Maçons deux compositeurs, E.P. Ball et Francesco Geminiani, lesquels étaient destinés à diriger la *Philo-Musicæ et Architecturæ Societas Apolloni* <sup>(3)</sup> que l'on put considérer comme la première société musicale para-maçonique. En 1731, fut créé un opéra-ballet tragi-comique, *The Generous Freemason*, de Rufus William Chetwood (1700-1766). Le plus ancien recueil de chants maçoniques en allemand, *Freymaurer-Lieder*, de Ludwig Friedrich Lenz (1717-1780) paraît à Altenbourg (duché de Saxe-Gotha-Altenbourg) en 1746.

Ce concubinage complexe, mouvant et fécond pose la question de la nature de la musique maçonique : Qu'est-ce que la musique maçonique ?

*Stricto sensu*, on pourrait dire que la musique maçonique (rituelle) comprend les œuvres composées et interprétées par des Maçons pour des Maçons au cours des cérémonies. Mais il faudra attendre la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, comme nous l'avons vu, pour que la musique soit " officiellement " intégrée dans les rituels. Pour l'exécuter, on constitua des ensembles musicaux dits " Harmonie ", qui devinrent " Colonnes d'harmonie " – terme militaire – à partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette origine expliquait qu'initialement, l'Harmonie était composée principalement d'instruments à vent, mais qu'elle a très tôt pris les visages les plus divers, de la simple trompette à de véritables orchestres comme celui de " L'Olympique ", en passant par l'orgue, l'harmonium et le piano ou de petits ensembles souvent composites, en fonction du recrutement musical de chaque Loge, même si Nicolas des Étangs (1766-1847), 19 fois Vénérable de la Loge parisienne " Les Trinosophes ", précisait la norme orchestrale : deux clarinettes, deux cors, deux bassons, un trombone, une petite flûte, un hautbois et deux tambours <sup>(4)</sup>.

## II - Compositeurs " maçoniques "

Sans être immense, la liste des œuvres strictement maçoniques est assez fournie au XVIII<sup>e</sup> siècle. Citons entre autres, sans être exhaustif, pour la seule France <sup>(5)</sup> :

- Jacques-Christophe Naudot (c.1690-1762) : *Chansons notées de la très vénérable Confrérie des Francs Maçons ; précédées De quelques*

4 - *Le Véritable lien des peuples, ou la Franc-Maçonnerie rendue à ses vrais principes : recueil fait par un Européen à l'instruction des Loges qui se sont établies dans l'Asie et dans l'Inde au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris Imprimerie de Migneret, 1829.

5 - Pierre-François Pinaud, dans *Les musiciens Francs-Maçons au temps de Louis XVI, de Paris à Versailles, Histoire et dictionnaire biographique*, Paris, éd. Vêga, 2009, en recense plus de 300.

*pièces de poésie convenables au sujet, et d'une Marche le tout recueilli et mis en ordre par le Frère Naudot (1737).*

- Louis-Nicolas Clérambault (1676-1749) : cantate de chambre, *Les Francs-Maçons*, (1743).
- François Giroust (1738-1799) : *Le Déluge* rituel funèbre maçonnique (1784), sur des paroles de Félix Nogaret (1740-1830).
- Luigi Cherubini (1760-1842) : cantate *L'Alliance de la musique à la Maçonnerie : Amphion* <sup>(6)</sup> *élevant les murs de Thèbes au son de la lyre*, (1786) composée pour la Société Olympique.
- François-Adrien Boieldieu (1775-1834) : *Hymne maçonnique* (1810), sur des paroles d'Auguste-Louis-Charles La Garde-Chambonas, comte de Messence (1783-1853).

6 - Il existe, au sein de la GLNF, une Loge " Amphion " n° 241, consacrée en 1979 à Paris.

On pourrait encore mentionner les œuvres strictement maçonniques de Louis-François Lemaire (1676-1749), François-André Danican Philidor (1726-1795), Niccolò Piccinni (1728-1800), François-Joseph Gossec (1734-1829) et quelques autres.

## 1 - MOZART

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le cas le plus célèbre est bien sûr Wolfgang A. Mozart (1756-1791). Il fut fait Apprenti Maçon l'après-midi du 14 décembre 1784 par la Loge viennoise " Zur Wohltätigkeit ", dans le temple de la Loge " Zur wahren Eintracht ", puis Compagnon le 7 janvier suivant et Maître sans doute au tout début du printemps 1785, quelques jours après la réception de son ami Franz-Josef Haydn (1732-1809). À cette époque, ce dernier bien plus célèbre que Mozart fut fait Maçon le 11 février 1785. Suite au *Freimaurerpatent* de l'empereur et roi Joseph II, du 11 décembre 1785, sa Loge et deux autres Ateliers de Vienne furent fusionnés en une seule et nouvelle entité, " Zur Wahrheit ". Dans son corpus musical immense, à la sphère maçonnique, *stricto sensu*, appartiennent une quinzaine d'œuvres, notamment la cantate *Dir Seele Des Weltalls* KV 429 (468a), pour deux ténors, chœurs d'hommes, instruments à vent et corde, sur des paroles de Lorenz-Leopold Hascka (1749-1827) (1785), fait Maçon en 1780

à la Loge viennoise “ Zum heiligen Joseph ”, le *lied* pour ténor et clavier *Zur Gesellenreise* KV 468 (c.1785), l’autre cantate *Die Maurerfreude* KV 471 également pour ténor, chœur d’hommes, instruments à vent et cordes, sur des paroles du Frère Franz Petran.



Page de titre de la partition pour voix de *Die Maurerfreude* de Mozart.

Publié par A. Kühnel, Leipzig (Allemagne), vers 1785  
Musée de la Franc-Maçonnerie, Londres

## 2 - D'AUTRES COMPOSITEURS " MAÇONNIQUES "

On notera que plusieurs musiciens Maçons, à l'image de Giacomo Meyerbeer (1791-1864), 33<sup>e</sup> du Rite Écossais Ancien et Accepté ou Gaspare Spontini (1774-1851), un temps membre de la Loge “ L'Âge d'Or ” de Paris (1804) ne composèrent aucune œuvre maçonnique, *stricto sensu*, alors qu'inversement Henri Joseph (II) Taskin (1779-1852), membre et Vénérable de plusieurs Loges, 33<sup>e</sup> du REAA également, plus connu en son temps comme pianiste, éditeur et professeur de musique que comme compositeur, composa au moins 24 œuvres maçonniques<sup>(7)</sup> qu'il légua à sa Loge parisienne “ Les Frères Unis Inséparables ”.

7 - La liste se trouve dans l'ouvrage d'Alberto Basso, *L'invenzione della gioia, Musica e massoneria nell'età dei Lumi*, Milan, Garzanti, 1994.

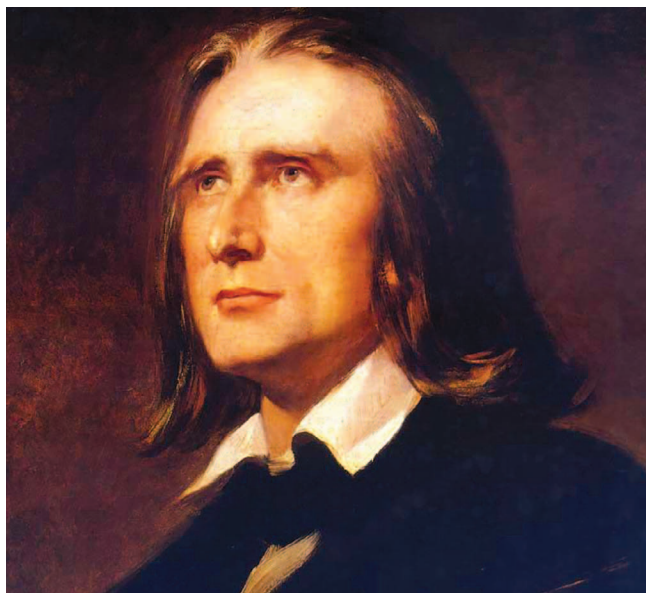
Au XIX<sup>e</sup> siècle, on pourrait citer, entre autres, Johann Nepomuk Hummel (1778-1837), fait Maçon en

8 - n° 86 du recueil *Liederbuch für Freimaurer-Logen*, Leipzig, Tsch

1820, dans la Loge “ Amalia zu den drei Rosen ” à Weimar, à laquelle appartenait également Goethe, avec lequel il composa trois *lieder*, regroupés sous le titre de *Zur Logenfeier des dritten*. Treize ans plus tôt, pour le premier anniversaire de ladite Loge, le claveciniste, pianiste et compositeur, Friedrich-Heinrich Himmel (1765-1814), fait Maçon dans la Loge berlinoise “ St-Johannis ”, avait composé plusieurs cantiques. Il est également l’auteur d’une vingtaine de *lieder* maçonniques dont *Dem Landesherrn*<sup>(8)</sup>.

### 3 - FRANZ LISZT

En revanche, Franz Liszt (1811-1886), membre de cinq Loges, mais Maçon progressivement en rupture, n’a laissé qu’une seule œuvre stricto maçonnique, l’*Arbeiterchor*, chœur d’hommes à quatre parties avec basse solo et piano, sur un poème de Philipp Kaufmann (1802-1846), créé en septembre 1843, à la Loge “ Prinz von Preußen zu den drei Schwertern ” à Solingen (Prusse rhénane) dont Liszt avait été fait membre d’honneur quelques semaines plus tôt, le 12 août.



Portrait de Franz Liszt en 1856  
Par Wilhelm von Kaulbach  
Liszt Ferenc Memorial Museum à Budapest

### 4 - JEAN SIBÉLIUS

Au XX<sup>e</sup> siècle, le cas le plus célèbre est Jean Sibelius (1865-1957) qui fut fait Maçon le 22 août 1922 à la “ Suomi Loosi ” n° 1, d’Helsinki, alors sous les aus-



**Jean Sibelius en 1913**

Photographie de Daniel Nyblin (1856–1923)

pices de la Grande Loge de New York. En 1924, il dirigea la partie musicale de la consécration de la Grande Loge de Finlande. Grand organiste de l'obédience, il jouait de l'harmonium interprétant des œuvres de Mozart, Beethoven et Haendel, et/ou improvisant parfois avec un tel enthousiasme que le Grand Maître Karl Axel Walfrid Solitander (1878-1944) devait le rappeler à l'ordre. On lui suggéra de composer une musique " spécialement finlandaise pour la Loge ". Sur insistance de son Frère et ami, le ténor Wäinö Sola (1883-1961), et après avoir reçu une " commande officielle ", il s'exécuta. Le 7 janvier 1927, furent créés les numéros 2, 5 et 10 de l'*opus* 113 par W. Sola et le compositeur Arvi Karvonen (1888-1969) à l'harmonium. Cinq jours plus tard, le 12 janvier, furent présentés en création les huit numéros (n° 1 à 7 et n° 10). Sibelius y revint une vingtaine d'années plus tard, ajoutant deux mouvements : *Veljesvirsi* et *Ylistyshymni*, tous deux composés en 1946 et révisés en 1948. Quelques rares enregistrements de cette œuvre (*Masonic Ritual Music*, op. 113) ont été réalisés le plus souvent hors commerce.

### III - Musique et Franc-Maçonnerie... la tradition se poursuit...

Cette tradition se poursuit de nos jours, avec, par exemple, le compositeur russo-canadien Anatoly Orlovsky, et sa pièce pour violon solo composée pour l'allumage des feux de la Loge " Les Amis Réunis " à Montréal (2012, Grand Orient du Québec) ou le chef d'orchestre gallois Dafydd Bullock et ses dix pièces " à la manière de " pour célébrer les 210 ans de la Loge " Zum Verein der Menschenfreunde " n° 211 de Trèves (2015, *Großloge der Alten Freien und Angenommenen Maurer von Deutschland*).

On notera que pour les cérémonies maçonniques, on a utilisé, et le phénomène s'accroît en se rapprochant de nos jours, notamment avec l'utilisation des CD, des œuvres non maçonniques – mais souvent perçues comme telles – de Frères compositeurs, mais de plus en plus d'auteurs profanes, de morceaux de variétés – ou des pastiches plus ou moins réussis – ou du jazz. On a souvent occulté les liens entre jazz et Franc-Maçonnerie. Cette dernière a offert aux *jazzmen*, des espaces et des outils d'émancipation où a pu s'exprimer la dimension spirituelle du jazz. C'est cette histoire que présente l'article de Yves Rodde-Migdal.

À côté de cette musique maçonnique rituelle, faite par des Maçons pour des Maçons, il est à noter que la musique est également présente en Franc-Maçonnerie, mais hors vie rituelle, par les poèmes et les chansons concourant à la sociabilité maçonnique (Jean-Marie Mercier), les concerts et les soirées musicales.

Le XVIII<sup>e</sup> siècle fut l'âge d'or des concerts maçonniques. Un des exemples les plus fameux est La Société Olympique, souchée sur la Loge parisienne " L'Olympique de la Parfaite Estime " (GOdF). En 1789, elle comptait 363 membres effectifs, 23 associés et 52 musiciens.

Plus modestement, la Loge de " Gotha, Ernst zum Compass ", possédait une *Musikhochschule*, de cinq musiciens dont un des meilleurs violoncellistes de son temps, Johann Conrad Schlick (1759-1825) et le compositeur, chef d'orchestre et violoniste virtuose Louis Spohr (1784-1859), auteur de plusieurs chansons, cantates et *lieder* maçonniques dont *Der Compass*, sur des paroles du poète danois Johannes Ewald (1743-1781).

La tradition continuera durant tout le XIX<sup>e</sup> siècle, mais à un niveau plus modeste. C'est le cas de la Société Philharmonique de Reims, fondée en 1833, par la Loge rémoise " La Sincérité ". Les adhérents et les musiciens se partageaient entre Maçons et profanes. Le produit des trois à quatre concerts annuels étaient destinés à l'instruction d'enfants nécessiteux.

À Aix-en-Provence, en décembre 1863, le bi-hebdomadaire *Le Mémorial d'Aix* vantait dans ses colonnes, les talents de la " colonne d'harmonie " de la Loge locale " Les Arts et l'Amitié " (GOdF).

Liszt offrait de nombreux concerts de bienfaisance à Solingue (1843) après son affiliation à la Loge locale, à Iserlohn (Prusse Rhénane, à partir de 1843), à Bordeaux (1844, à " L'Anglaise 204 "), à Zurich et à Reims (1845).

Toujours au XIX<sup>e</sup> siècle, la musique fut également présente en Loge par les chansonniers, soit par des chansons de Maçons comme celles de Louis-Emmanuel Charles Du Paty (1775-1831), dramaturge, goguettier et chansonnier, ou par les chansons d'auteurs comme le très populaire Béranger (1780-1857), mais qui ne fut pas Maçon au grand désespoir de certains Frères.

Désormais, souvent, le public était composé, en partie, de profanes. Certains musiciens pouvaient être des non-initiés. Le concert pouvait ne pas se dérouler dans des locaux maçonniques. En France notamment, on assista à une certaine coopération entre des Loges et des sociétés philharmoniques ou chantantes. Par exemple, en 1860, entre la Loge parisienne " Jérusalem des Vallées égyptiennes " et la chorale *Les Tyroliens de Montmartre*. Quelquefois même, l'harmonie de la Loge participait à des manifestations publiques.

Dans l'entre-deux-guerres, notamment en France, des matinées récréatives ou quelques concerts, le plus souvent de bienfaisance, étaient encore organisés. On " inventa " également le concert-conférence où le plus souvent les deux manifestations n'avaient aucune thématique en commun.

Les manifestations musicales maçonniques privées ou publiques se poursuivent de nos jours, mais de manière un tantinet irrégulière. Les principales obédiences en

font de-ci de-là. Saluons donc l'initiative de la Grande Loge Nationale Française qui vient de créer, via sa Province de Rouvray, un ensemble musical *Harmonia Lucis* qui a donné son premier concert public le 26 mai 2026, sous les auspices de la Loge Nationale de Recherche " Villard de Honnecourt " n° 81.



**Concert d'*Harmonia Lucis***  
Grand Temple de la Grande Loge Nationale Française

#### IV - Des œuvres vraiment maçonniques ?

Mais la musique maçonnique va bien, du moins pour certains, au-delà de la musique rituelle et des manifestations musicales faites par les Maçons. C'est le cas des musiciens Maçons et de leur production. Y a-t-il du " maçonnique " dans leurs œuvres ? Ainsi *Les Noces de Figaro* de Mozart (David Schwaeger) ? Les réponses varient en fonction des productions musicales, mais dans ce domaine, il faut éviter de trop tirer le tablier à soi ! Posons donc une question iconoclaste à propos de l'œuvre la plus emblématique de cette catégorie : *Die Zauberflöte* de Mozart. Est-elle exclusivement un opéra maçonnique <sup>(9)</sup> ? Sans être polémique, disons oui, mais pas seulement ! Peut-être plus simplement ce *Singspiel* qui appartient au genre des pièces " magico-fabuleuses " (*Zauberstück*) très en vogue, dans la décennie 1780, dans le *Freihaustheater auf der Wieden*, contient de larges " fragments " maçonniques ! Mais il est loisible de prendre la question d'une autre manière !

9 - Jacques Chailley, *La flûte enchantée, opéra maçonnique*, Paris, R. Laffont, 1983.

1785, l'année qui suit immédiatement sa réception en loge, est sans doute un des moments les plus féconds de la production mozartienne. Morceaux strictement

maçonniques y alternent avec des œuvres “ profanes ” – non-maçonniques seraient plus appropriées – comme le montre le tableau ci-dessous établi d’après la nouvelle édition du *Köchel-Verzeichnis*, sous la direction du musicologue américain Neal Zaslaw, publiée par Breitkopf & Härtel (*Wiesbaden*) et la Fondation Internationale Mozarteum, Salzbourg, 2024.

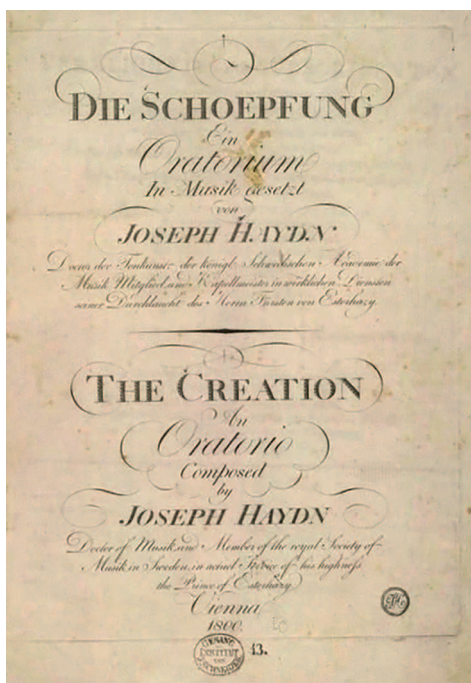
| Œuvres non-maçonniques                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                    | Œuvres maçonniques                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                           |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>Quatuor à cordes en la majeur, KV 464, cinquième dédié à Haydn (10 janvier)</p> <p>Concerto pour piano n° 20 en ré mineur, KV 466 (10 février).</p> <p>Concerto pour piano n° 21 en ut majeur, Kv 467 (9 mars).</p> <p><i>Davidde penitente</i>, cantate KV 469, sur un texte du compositeur et librettiste Saverio Mattei (1742–1795), créée au Burgtheater de Vienne (13 mars).</p> <p><i>Andante</i> en la majeur, pour violon et orchestre, KV 470 (1785 ?).</p> <p><i>Der Zauberer</i>, KV 472, <i>Die Zufriedenheit</i>, KV 473, <i>Die betrogene Welt</i>, KV 474, trois <i>lieder</i> pour voix et piano (7 mai ).</p> <p><i>Fantasia</i> n°4 en ut mineur, KV 475 (Vienne, 20 mai).</p> <p><i>Eisam bin ich meine Liebe</i>, KV 475 a, lied (?).</p> <p><i>Das Veilchen</i>, KV 476, <i>lied</i> pour voix et piano, sur un poème de Johann Wolfgang von Goethe (8 juin).</p> <p><i>Per la ricuperata salute di Ophelia</i>, KV 477a cantate pour voix et piano (perdue).</p> | <p>Lied pour ténor et clavier <i>Zur Gesellenreise</i> KV 468, sur un texte du Frère Franz Josef von Ratschky (1757-1810), directeur-fondateur du <i>Wienerischen MusenAlmanach</i>, peut-être écrit pour la réception de Léopold Mozart (1719-1787), le 6 avril, par la Loge “ Zur Wohltätigkeit ” (Compagnon le 16 et Maître le 22 avril, dans la Loge “ “ Zur wahren Eintracht ”.</p> <p>Cantate <i>Die Maurefreude</i> KV 471, pour ténor, chœur d’hommes, instruments à vent, cordes et continuo (basse continue, texte du Frère et prêtre Franz Petran, pour honorer le minéralogiste Ignaz von Born (1742-1791), Grand Secrétaire de la Grande Loge Nationale d’Autriche, par la Loge “ Zum wahren Eintracht ”, le 24 avril.</p> <p>Cantate <i>Dir Seele Des Weltalls</i> KV 468a, hymne au Soleil, sur un texte du Frère Lorenz Leopold Haschka (1749-1827), ancien Jésuite et futur conservateur (1797) de la Bibliothèque Universitaire de Vienne, peut-être jouée à l’occasion des festivités solsticiales d’été (24 juin).</p> <p><i>Lieder Des Todes Werk, der Faulniss Grauen</i>, Kv 483a &amp; <i>Vollbracht ist die</i></p> |

| Œuvres non-maçonniques                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                 | Œuvres maçonniques                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                      |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>Quatuor pour violon, alto, violoncelle et piano, en sol mineur, KV 478 (16 octobre).</p> <p>Dite almeno in che man-<br/>cai, KV 479, pour qua-<br/>tuor et orchestre (5<br/>novembre).</p> <p>Mandina amabile, KV<br/>480, trio avec orchestre.</p> <p>Del gran regno dell ama-<br/>zoni, KV 480 b, trio pour<br/>ténor, deux basses et or-<br/>chestre (fragment).</p> <p>Sonate pour violon n°33<br/>en mi bémol majeur, KV<br/>481, (12 décembre).</p> <p>Concerto pour piano<br/>n°22 en mi bémol majeur,<br/>KV 482 (16 décembre).</p> <p>Zerfließet heut' geliebte<br/>Brüder, KV 483, Ihr un-<br/>sere neuen Leiter, KV<br/>484, lieder pour chœur<br/>d'hommes à trois voix et<br/>orgue.</p> <p>Adagio en si bémol majeur<br/>pour deux clarinettes et<br/>trois cors de basset, KV<br/>484a.</p> <p>Adagio en fa majeur pour<br/>deux cors de basset et<br/>basson, KV 484 d.</p> <p>Fragments d'allegro assai<br/>en si bémol, KV 484b,<br/>adagio en fa mineur, KV<br/>484 c et allegro en fa<br/>majeur KV 4894 e.</p> | <p><i>Arbetit der Meister</i>, KV<br/>692.2 [ ?], sur des<br/>textes du Frère Gottlieb<br/>Leon (1757-1830),<br/>poète et bibliothécaire de<br/>la Cour de Vienne, pour<br/>une chambre du milieu<br/>du 12 août, au cours de<br/>laquelle fut peut-être<br/>exécutée pour la première<br/>fois en Loge la "Maure-<br/>rische " <i>Trauermusik</i> en<br/>do mineur KV 477,<br/>laquelle sert de musique<br/>pour la célébration funèbre<br/>du Frère le comte Ferenc<br/>Esterházy de Galántha<br/>(1715-1785), Chancelier<br/>et Grand Chambellan de<br/>la Cour de Hongrie, le<br/>17 novembre et pour<br/>celle du Frère le duc<br/>Georg August de Meck-<br/>lenburg-Strelitz (1748-<br/>1785), le 7 décembre.</p> <p><i>Zur Eröffnung des Frei-<br/>maurerloge</i> KV 483, <i>lied</i><br/>destiné à l'ouverture des<br/>travaux, marquant l'allé-<br/>geance des Frères à l'em-<br/>pereur et roi en décembre.</p> <p><i>Zum Schluss der Frei-<br/>maurerloge</i> KV 484,<br/><i>lied</i> destiné à la fermeture<br/>des travaux (décembre).</p> |

Demeurent néanmoins quelques œuvres que l'on hésite à classer dans l'une ou l'autre colonne, notamment le dernier des quatuors dédiés à Haydn, n° 19, KV 465, en do majeur, dit *Les Dissonances*, achevé le 14 janvier 1785 et joué le 12 février courant. Certains commentateurs y veulent voir une dimension maçonnique (initiation, passage des ténèbres à la lumière, quête d'harmonie), l'instabilité harmonique initiale du premier

mouvement dont l'andante qui lui a valu son surnom, se terminant par un quatrième mouvement, *allegro molto* vif et lumineux, comme un dévoilement, un passage de l'obscurité vers l'ordre, une mise en lumière progressive. Et c'est précisément là que peut se justifier une lecture maçonnique. Cette interprétation est surtout herméneutique, mais rien ne permet de classer ledit quatuor de manière affirmative dans les œuvres mozartiennes ouvertement maçonniques.

On pourrait faire la même analyse pour d'autres œuvres comme *Die Schöpfung* (*La Création*), oratorio écrit



Page de couverture d'une édition de *La Création*  
Publiée par Preston, Londres 1782

entre octobre 1796 et avril 1798 par Joseph Haydn (1732-1809). Là encore, certains y voient une œuvre maçonnique. Ici, aucun doute, le compositeur est Maçon. Via le Frère comte Anton Georg Apponyi von Nagy-Apponyi (17561-1817), Haydn fit sa demande le 29 décembre 1784. Publiée le 10 janvier 1785, elle fut approuvée le 24 courant par la Loge "Zur wahren Eintracht". Sa réception prévue le 28 fut repoussée au 11 février, car Haydn ne reçut pas à temps la lettre de convocation. Elle fut présidée par le philosophe Ludwig von Anselm, mais Mozart retenu par un concert ne peut y assister. Malgré sa célébrité,

Haydn fut admis comme “ Frère à talent ” ce qui le dispensait du paiement des 30 florins de capitation. On ne connaît pas avec précision les dates d’obtention des deux grades suivants. Quoiqu’il en soit, si on en croit Alberto Basso :

“ L’activité de Haydn au sein de la Loge fut pratiquement nulle et aucun témoignage de son engagement de musiques maçonniques ne nous est parvenu <sup>(10)</sup>. ”

10 - A. Basso, *L’invenzione della gioia, Musica et massoneria nell’età dei Lumi*, op. cit., p. 666.

11 - *L’anima del filosofo* resta inédite jusqu’au 9 juin 1951, date à laquelle elle fut présentée au Teatro della Pergola à Florence avec Maria Callas (Eurydice) et Boris Christoff (Orphée), sous la direction d’Erich Kleiber.

12 - Il en sera de même pour le second séjour londonien.

Le jugement mérite d’être nuancé car on peut trouver un parfum maçonnique dans diverses œuvres de Haydn, notamment le *Dramma per musica* en trois actes, *Armida* (1784) et, plus encore dans le mélodrame, *L’anima del filosofo, ossia Orfeo ed Euridice* (1791) <sup>(11)</sup>. Le parfum maçonnique est plus évident avec les symphonies dites “ parisiennes ” (82-87), composées à la demande de la Société Olympique, évoquée plus haut, via le premier violon de l’orchestre, le Frère Joseph-Boulogne, chevalier de Saint-Georges (1745-1799). Si la présence des Maçons à Paris autour d’Haydn est patente, quid dans sa musique ? Une situation analogue se reproduisit lors du premier séjour du musicien à Londres (1790-1792) <sup>(12)</sup>, avec, entre autres, le rôle du Frère John Peter Salomon (1745-1815), violoniste, compositeur et impresario, lequel aurait suggéré et transmis des matériaux pour *Die Schöpfung*. Alors l’œuvre est-elle pour autant un oratorio maçonnique ou “ maçonnisant ” ? Inspirée des oratorios de Haendel, elle a pour source avérée la Genèse, les Psaumes et *Paradise Lost*, poème épique de John Milton (1608-1674). Haydn très pieux, écrivait à son propos, dans une missive :

“ Je n’ai jamais été aussi dévot qu’à l’époque où je travaillais sur *La Création* ; je me jetais à genoux chaque jour pour implorer Dieu de me donner la force nécessaire pour finir mon œuvre. ”

La foi chrétienne d’Haydn est omniprésente dans l’œuvre. Tout cela n’empêche point un parallélisme avec la rhétorique maçonnique <sup>(13)</sup>.

13 - On pourrait faire la même analyse avec l’oratorio *Die Jahreszeiten (Les Saisons)* (1799-1801), sur un livret de G. van Swieten, d’après des œuvres du poète écossais J. Thomson (1700-1748).

## V - D’autres compositeurs maçonniques...

### 1 - JEAN-PHILIPPE RAMEAU

Bien qu’il n’existe aucune preuve probante de l’appartenance maçonnique de Jean-Philippe Rameau

[1683-1764], la présence d'éléments maçonniques au sein de ses compositions musicales pour le théâtre semble attestée, notamment dans l'opéra-ballet *Les Indes Galantes* (1735), le drame *Castor et Pollux* (1737) ou la pastorale *Zaïs* (1749). L'empreinte maçonnique est plus visible et lisible dans *Les Fêtes de l'Hymen* et de *L'Amour, ou les Dieux de l'Égypte* (1747), *Zoroastre* (1749, deuxième version 1756) et *Abaris ou les Boréades* (1759) écrits, il est vrai, sur des livrets du Frère Louis de Cahusac (1706-1759), secrétaire des commandements (1742-1759) de Louis de Bourbon-Condé, comte de Clermont, Grand Maître de la première Grande Loge de France, et chanté par le ténor Pierre de Jéliotte, alias Jeliotte (1713-1797), fait Maçon en 1737 par la Loge parisienne " Coustos-Villeroy ".

## 2 - NICOLAS MÉHUL ET BIEN D'AUTRES...

En allant " toujours plus loin ", faut-il considérer comme œuvre maçonnique *Le Chant du départ* du Frère Étienne Nicolas Méhul (1763-1817) <sup>(14)</sup>, membre de la Société Olympique, *La Marseillaise* du Frère Claude-Joseph Rouget de L'Isle (1760-1836) <sup>(15)</sup> ou *L'Internationale* <sup>(16)</sup> (1871) du futur Frère Eugène Pottier (1816-1887), écrite cependant quatre ans avant son initiation à New York.

## 3 - GOUNOD ET LA REINE DE SABA

Encore plus compliqué ! Peut-on classer dans la musique maçonnique, *largo sensu*, des œuvres parlant ouvertement de thèmes maçonniques mais écrites par des profanes, pour un public profane ? L'œuvre archétypale pourrait être *La Reine de Saba* de Charles Gounod, créée le 28 février 1862, à l'Opéra de Paris. Ce fut un échec cuisant. La page de garde de la partition de la maison Choudens, le plus important éditeur de musique de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, précisait :

" *La Reine de Saba*, grand opéra en cinq actes de MM. Jules Barbier et Michel Carré mis en musique et dédié à son Excellence Monsieur le comte Walewski-Colonna, ministre d'État, par Charles Gounod. Partition chant et piano arrangée par Georges Bizet [Paris, Choudens éditeur]. "

En réalité, le scénario est tiré de " *l'Histoire de la Reine du Matin et de Soliman Prince des génies* ",

14 - En revanche, il existe plusieurs chants maçonniques sur l'air du *Chant du Départ*, notamment l'*Hymne à la Nature* sous le symbole d'Isis, publiée dans *La Lyre maçonnique* pour 1811, pp. 14-16.

15 - On connaît un *Cantique maçonnique sur l'air des Marseillais*, par le Frère Delalande, n° XIV, pp. 24-26 du Recueil de Cantiques pour la Loge de " La Parfaite-Union " à l'Orient de Douay (vers 1804), sans doute écrit vers 1796, lorsque Delalande était membre du " Temple du Silence " à Roye (Somme).

16 - Sur la musique de *L'Internationale* au demeurant du belge Pierre de Geyter (1848-1932) qui ne semble pas avoir été Maçon, ont été créées diverses imitations comme *L'Internationale des Francs-Maçons* du Frère Noël, membre de la Loge lyonnaise " Bienfaisance et Amitié " (1890-900).



**La Reine de Saba**

Dessin de Lamy, lithographie d'E. Caillot (1862)

17 - Paris, Charpentier, 1851.

nouvelle de Gérard de Nerval, tirée de son recueil *Voyage d'Orient* <sup>(17)</sup> qui malgré diverses allégations, n'était pas Maçon non plus. Et pourtant ! L'opéra narre à l'acte premier, le travail d'Adoniram pour la construction du temple du roi Soliman, à Jérusalem, alors qu'on annonce la venue de la reine de Saba, Balkis. Concomitamment trois ouvriers Compagnons viennent lui réclamer le mot de passe des Maîtres, ce qui leur permettrait d'obtenir un meilleur salaire. L'acte se termine par le défilé des corps de métiers rassemblés sous leurs bannières "compagnonniques" mis en ordre par Adoniram. Balkis subjuguée par cette puissance donne son collier de perles au Maître architecte.

Au deuxième acte, Adoniram s'apprête à couler la Mer d'airain, mais son travail est saboté par les trois ouvriers rabroués. Au troisième acte, Balkis et Adoniram tombent dans les bras l'un de l'autre, tandis que par miracle, au matin la Mer d'Airain est terminée. Au quatrième acte, Soliman frustré et jaloux reçoit la visite des trois mauvais Compagnons qui viennent lui rapporter l'infidélité de Balkis. Adoniram et Soliman s'affrontent verbalement. Balkis en profite pour verser un narcotique dans la boisson du roi, lui dérober son "anneau magique" et prendre la fuite avec Adoniram.

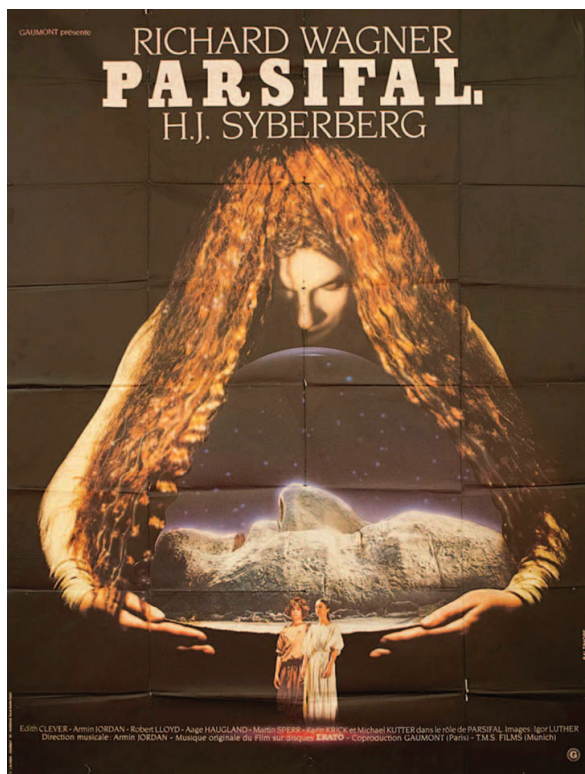
Au cinquième acte, Adoniram, à la place de Balkis qu'il attendait, voit venir les trois mauvais Compagnons qui lui demandent à nouveau le mot de passe des Maîtres. Adoniram refuse. Les trois mauvais Compagnons le poignent. Balkis arrive trop tard. Adoniram meurt

dans ses bras. Balkis va devenir “ La veuve ” des Maçons. Elle va passer l'anneau magique au doigt d'Adoniram qui ne va pas mourir – ou qui va ressusciter –, accueilli dans les cieux par Tubal-Kaïn, pour une vie éternelle, salué par le chœur des ouvriers.

Certes l'histoire n'est pas maçonniquement “ orthodoxe ”, mais peut-on l'exclure du corpus musical maçonnique *largo sensu* ?

#### 4 - RICHARD WAGNER...

Où classer enfin les refusés dont un des exemples les plus illustres est Richard Wagner. Sa candidature, pour des raisons politiques et morales, avait été refusée en 1872, par la Loge de Bayreuth “ Eleusis zur Verschwiegenheit ” que présida, de 1863 à 1872 et de 1878 à 1882, le député et industriel Friedrich Feustel (1824-1891), ami personnel et mécène de Wagner. Alors *Parsifal* (1882) est-il la compensation grandiose d'une initiation maçonnique manquée (Luc de Bernardi) ?



*Parsifal*  
Affiche de 1982

## VI - Les Cahiers Villard de Honnecourt, ou quand la musique rejoint la Maçonnerie

Terminons par une dernière approche qui entraîne beaucoup de confusion. La Franc-Maçonnerie est par nature initiatique, grandement ésotérique, parfois mystique, toujours spiritualiste. En revanche, elle ne constitue qu'une petite partie du corpus culturel ésotérique et initiatique, notamment musical. Les chants chamaniques, la musique soufie, la messe *Notre Dame de Guillaume de Machaut* (c.1300-1377), le *Winterreise* (*Voyage d'hiver*, D.911, 1827), cycle de 24 *lieder* pour piano et voix, de Franz Schubert (1797-1828), la *Sonnerie des Rose-Croix* (1891) d'Érik Satie (1866-1925), le Poème de l'*Extase* (op. 53, 1907) du Russe Alexandre Scriabine (1872-1915), les milliers de chants dévotionnels de l'Indien Sri Chinmoy (1931-2007), *Starmania* (1979), l'opéra rock de Michel Berger et Luc Plamondon ou la bande originale des *Star Wars* (1977-2019), de John Williams appartiennent au monde musical ésotérique, initiatique, hermétique, spiritualiste, sacré et/ou mystique, pas à celui de la Franc-Maçonnerie. Libre néanmoins à chaque Maçon de l'utiliser à bon escient dans les cérémonies maçonniques, mais en connaissance de cause.

Le présent *Cahier* ne s'est pas positionné dans ces problématiques. Le choix éditorial a été de mettre en relief les liens, on pourrait dire ontologiques, entre l'Art Royal et la musique, comme l'exprimait si justement feu notre Frère Pierre-François Pinaud :

“ Seule la musique peut suggérer l'inexprimable, rendre intelligible le symbolisme, enrichir la perception du sacré. Elle est la représentation de ce qui est transfiguration ou transcendance. Elle signifie la mesure ou la tempérance qui régissent le comportement de l'initié. Elle exalte les valeurs fondamentales de la fraternité <sup>(18)</sup>. ”

18 - *Les musiciens Francs-Maçons au temps de Louis XVI, de Paris à Versailles, Histoire et dictionnaire biographique*, Paris, Editions Véga, 2009.

Ainsi la musique n'est-elle, par nature, tout à la fois qu'une métaphore symbolique et qu'un matériau analogique de la Franc-Maçonnerie ? Dans les deux entités, le chaos, la dissonance et le désordre naissent, perturbent et stérilisent lorsqu'il y a un manque de structure, de discipline et d'eurythmie. Inversement, la maîtrise, la juste mesure et l'ordre dans les deux produisent un effet sur le corps, l'âme et l'esprit, à

la fois par la vibration, la résonance, le rythme et l'harmonie. Franc-Maçonnerie et musique ne font pas que démontrer, instruire ou ravir, elles dévoilent, enchantent – au sens littéral –, transcendent. Elles nous entraînent vers ce monde imaginal où le concept devient impuissant et où le symbolique prend le relais du définissable.

L'analogie entre la Franc-Maçonnerie et la musique ne réside-t-elle pas dans une ontologie commune, à savoir l'art de bâtir comme le développe Jean-Jacques Bedikian ?

Recevoir, célébrer, transmettre n'est-ce pas le processus commun entre l'exécution musicale et l'initiation comme le suggère Stéphane Béchy ?

Accorder le temps : musique et Franc-Maçonnerie comme l'évoque Bruno Messina.

Art Royal et art musical, musique et spiritualité, de la musique comme Art libéral comme l'article Jacques Morabito.

## VII - En conclusion...

Et si Euterpe et Hiram nous conduisaient par le maillet et le violon, la flûte et le compas, le clavecin et l'équerre vers une même intuition fondamentale : celle d'un ordre caché où le sensible, l'intelligible et le beau se rejoignent ? La musique révèle que l'harmonie naît de la juste relation entre les différences, tandis que la Franc-Maçonnerie invite à construire cette harmonie en soi et avec les autres par le travail symbolique. L'une s'écoute, l'autre se construit, les deux se pratiquent, se vivent en nous guidant vers une même expérience, celle d'une quête inachevée où chaque note, chaque silence, chaque pierre apportée à l'édifice participe à la recherche de la Vérité, de la Beauté et de la Sagesse, bref du Très-Haut. Peut-être est-ce là leur enseignement commun : l'harmonie n'est pas un état acquis, mais un chemin qui transforme celui qui accepte de l'emprunter :

*“ Vermöge der Musik geniessen sich die Leidenschaften selbst <sup>(19)</sup>. ”*

19 - “ La musique offre aux passions le moyen de jouir d'elles-mêmes ”, Friedrich Nietzsche (1844-1900), *Le Gai Savoir* (*Die fröhliche Wissenschaft*, la *gaya scienza*), Chemnitz, E. Schmeitzner, 1882.



*Amor vincit omnia, l'Amour vainqueur*  
Par Le Caravage vers 1602  
Gemäldegalerie, Berlin



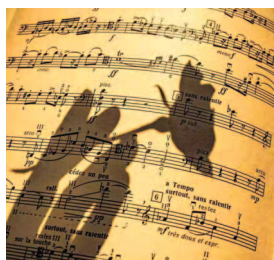
**Joseph Haydn**  
Portrait par Luigi Schiavonetti



**Wolfgang Amadeus Mozart**  
Portrait par Barbara Craft  
Société Philharmonique de Vienne



**Ludwig van Beethoven**  
Portrait par Joseph iborod Mähler  
Musée national de Vienne



# HAYDN, MOZART, BEETHOVEN ET LA FRANC-MAÇONNERIE

## Les rapports entre la musique et la Franc-Maçonnerie à travers trois grands compositeurs classiques et les vérités historiques enfin revisitées

**CHRISTOPHER POWELL**

ANCIEN VÉNÉRABLE MAÎTRE DE LA LOGE  
DE RECHERCHE DE LA  
GRANDE LOGE UNIE D'ANGLETERRE,  
"QUATUOR CORONATI" N° 2076

TRADUCTION ET ADAPTATION

**DANIEL PACCOUD**

GRAND SECRÉTAIRE

ET

**JACQUES ELTABET**

DÉPUTÉ GRAND SECRÉTAIRE

Dans le cadre des rapports entre musique et Franc-Maçonnerie, les trois compositeurs classiques, Haydn, Mozart et Beethoven forment un trio intéressant à étudier. Mozart, initié dans la Loge Vienneoise "Zur Wohltätigkeit" (La Bienfaisance) le 14 décembre 1784, fut un Franc-Maçon impliqué durant tout le reste de sa vie. Il participa régulièrement à des Tenues dans différentes Loges et composa de la musique pour les cérémonies maçonniques : *Lied zur Gesellenreise* (chant pour le voyage du Compagnon, K.468), à l'occasion du passage au deuxième degré de son père Léopold en mars 1785 ainsi que la *Maurerische Trauermusik* (musique funéraire maçonnique, K.477), en novembre 1785, pour une Tenue funèbre en souvenir de deux membres de sa Loge qui étaient décédés : le duc Georges Auguste de Mecklenburg-Strelitz et le comte Franz Esterházy von Galántha. De plus, Mozart bénéficia du soutien financier de ses Frères quand il était dans le besoin, plus particulièrement de Michael Puchberg.

Haydn fut initié à Vienne dans la Loge "Zur Wahren Eintracht" (La Vraie Concorde) le 11 février 1785, tout juste deux mois après l'initiation de Mozart dans la Loge "Zur Wohltätigkeit", mais il semble qu'il ne prit aucun intérêt à la Maçonnerie. Dans les dix-huit dernières années de sa vie, Haydn fut le compositeur le plus fameux d'Europe et il est peu probable que sa présence dans une Loge, soit à Vienne, soit à Londres serait passée inaperçue ou n'aurait pas été enregistrée.

Quant à Beethoven, fréquemment présenté comme Franc-Maçon, il ne fut jamais initié. Dans *The Mozart Essays*, H. C. Robbins Landon affirme faussement : "on devrait peut-être ajouter que Ludwig van Beethoven

TO THE

LA FOLLE JOURNÉE,  
O U  
LE MARIAGE DE FIGARO,

Comédie en cinq Actes, en Prose,

PAR M. DE BEAUMARCHAIS.

*Représentée pour la première fois par les Comédiens  
Français ordinaires du Roi, le Mardi 27 Avril 1784.*

---

En faveur du badinage,  
Vaites grace à la raison. *Paul, de la Place.*

---



AU PALAIS-ROYAL,  
Chez RUAULT, Libraire, près le Théâtre,  
N° 216.

---

M. DCC. LXXXV.

Edition princeps de *La Folle Journée ou Le Mariage de Figaro*  
Paris, Ruault, 1785  
BnF



## LES DIMENSIONS MAÇONNIQUES DANS *LES NOCES DE FIGARO* DE MOZART

**Une longue étude herméneutique cadrée  
par de véritables limites scientifiques,  
politiques et historiques.**

**DAVID SCHWAEGER**

ENSEIGNANT ET CHERCHEUR EN ÉTUDES  
THÉÂTRALES À PARIS 3, SORBONNE NOUVELLE  
ET PARIS, 10, NANTERRE

**L**es *Noces de Figaro* est l'un des opéras de Mozart les plus connus et les plus interprétés dans le monde, encore aujourd'hui. Il a été créé le 1<sup>er</sup> mai 1786 au Burgtheater de Vienne, le théâtre le plus ancien d'Autriche et le deuxième plus ancien d'Europe, par ordre d'ancienneté, après la Comédie Française. C'est donc sur une scène de prestige et très officielle qu'il fut créé, et ce, avec l'accord total de l'empereur d'Autriche Joseph II. Le détail a son importance, si l'on songe que le livret, composé par Lorenzo da Ponte, est une version édulcorée et expurgée, autant que possible, de ses éléments politiques, de *La Folle Journée* ou *Le Mariage de Figaro* de Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais, créée trois ans auparavant, en 1783, dans la maison de campagne du comte de Vendreuil, à Gennevilliers. œuvre dont on a pu dire qu'elle était, à des titres divers, annonciatrice de la future Révolution française à venir, en 1789 – révolution qui fit horreur à Joseph II qui envoya ses troupes contre la France et qui assista, terrifié, à la fin de sa sœur, Marie-Antoinette, sur l'échafaud en 1793.

Une concomitance d'importance est d'emblée à noter ; celle de la possible appartenance de l'auteur de la pièce originale, Beaumarchais, et celle, tout à fait avérée, du compositeur de l'opéra, Mozart, à la Franc-Maçonnerie.

Pour aussitôt soulever une question : l'œuvre littéraire ou musicale d'un Maçon, quel qu'il soit, reflète-t-elle nécessairement son engagement maçonnique ?

Force est de constater que toute une littérature scientifique, regroupant aussi bien des biographies de Mozart qu'un panel d'articles universitaires <sup>(1)</sup>,

1 - Citons parmi les biographes et autres musicologues ou maçonnologues qui abordent cette question : Alfred Einstein, *Mozart, l'homme et l'œuvre* (1953), trad. de l'allemand par Jacques Delalande, préf. Pierre-Antoine Huré, nouvelle édition revue par le traducteur, Paris, Gallimard, coll. Tel, n° 175, 1991 ; Otto Erich Deutsch, *Mozart : A Documentary Biography*, Stanford University Press, 1966 ; Katharine Thomson, *The Masonic Thread in Mozart*, Londres, Lawrence and Wishart, 1977 ; Rémy Stricker, *Mozart et ses opéras : fiction et vérité*, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque des Idées, 1980, "La flûte enchantée", pp. 311-341 ; Volkmar Braunbehrens, *Mozart in Vienne : 1781-1791*, trad. de l'allemand par Timothy Bell, New York, Grove and Weidenfeld, 1990 ; Jacques Chailley, *La flûte enchantée, opéra maçonnique : essai d'explication du livret et de la musique*, (1968), préf. Jean Phillipe Lecat, Paris, Robert Laffont, coll. Accords, 1991, 4<sup>e</sup> éd. ; Gérard Gefen, *Les musiciens et la Franc-Maçonnerie*, Paris, Fayard, coll. Les Chemins de la musique, 1993 ; Maynard Solomon, *Mozart : A Life*, Harper Perennial, 1996.



**Illustration de Franz Stassen (1869-1949)**  
 Dans l'adaptation du *Parsifal* de Wagner par Oliver Huckel  
 Stassen était un ami proche de Siegfried Wagner  
 La partition, en bas, présente le motif de l'Amen de Dresde



## PARSIFAL, OPÉRA MAÇONNIQUE ?

**Une œuvre spirituelle qui transcende et qui est une apothéose finale de l'œuvre de Wagner et la confirmation concrète de ses recherches et de son cheminement initiatique. Le sanctuaire du Graal est donc à la fois terrestre et supraterrestre**

**LUC DE BERNARDI**

MUSICIEN ET DÉPUTÉ ORGANISTE DE LA  
LOGE NATIONALE DE RECHERCHE  
"VILLARD DE HONNECOURT" N° 81

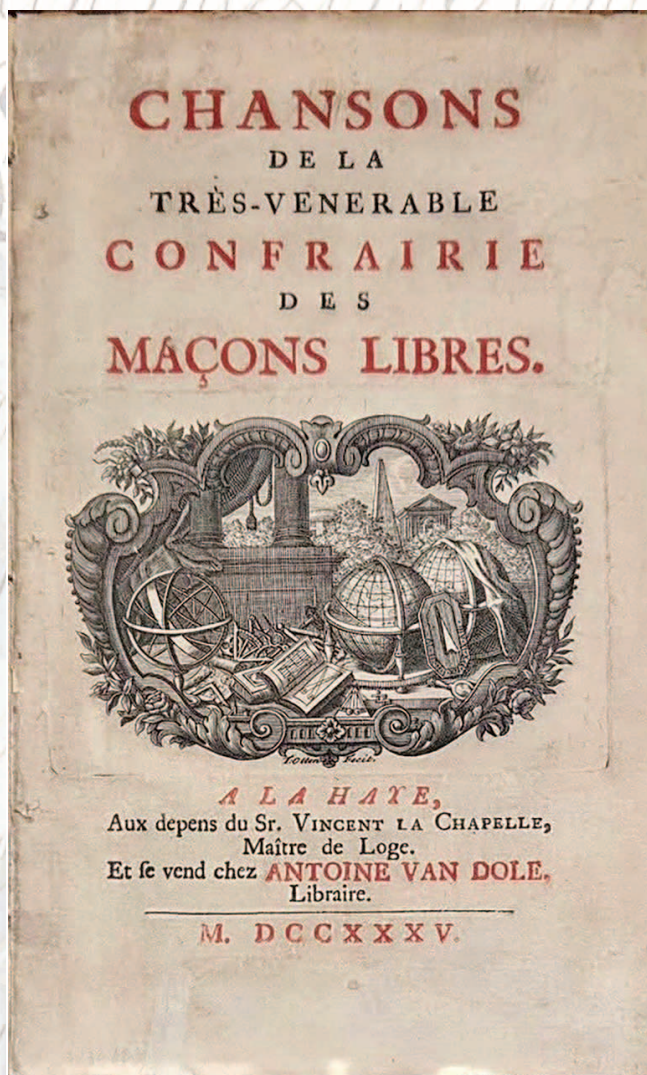
L'opinion selon laquelle *La Flûte enchantée* serait l'opéra maçonnique " par excellence " dont les musicologues et les maçonnologues devraient être bien satisfaits de se contenter, relève sans doute d'une pieuse dévotion à la mémoire de Mozart.

### **I - De l'œuvre de Mozart au *Parsifal* de Wagner**

À bien y réfléchir, cette faveur exceptionnelle présente toutefois le danger des astres dont la brillance exceptionnelle éclipse les constellations au scintillement plus confidentiel. Le cinéaste Ingmar Bergman semble avoir voulu faire discrètement passer un message de cet ordre dans sa célèbre adaptation de l'œuvre (*Trollflötjen*, 1975). L'intention de ne pas introduire de cassure au moment de l'entracte l'a en effet conduit à développer une trouvaille ingénieuse et assez humoristique : celle de filmer les chanteurs pendant qu'ils sont censés se reposer dans les coulisses du petit théâtre royal de Drottningholm. L'atmosphère est détendue ; on parle et on rit et les dames de la Reine de la Nuit en profitent même pour se mettre à fumer juste sous le panneau qui interdit sévèrement cette activité. Seul à conserver son sérieux au milieu du relâchement général de ces quelques minutes de détente, Ulrik Cold, la basse qui incarne le sage Sarastro, s'empare alors respectueusement d'une partition reliée dont il contemple longuement le titre : *Parsifal*.

Que devons-nous penser de ce clin d'œil ? Bergman ne nous laisserait-il pas entendre que même Sarastro ne se sent pas encore de taille à affronter un opéra " encore plus maçonnique " que celui de Mozart ? Suggère-t-il une filiation secrète et initiatique entre les deux œuvres ? Depuis 1975, l'idée a fait son chemin et l'incontournable *Parsifal*, opéra initiatique de Jacques Chailley <sup>(1)</sup> continue d'interpeller et de cliver sur un sujet peut

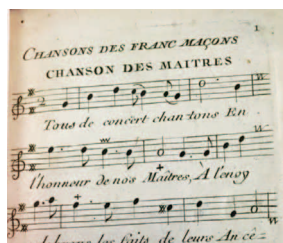
1 - Jacques Chailley, *Parsifal*, opéra initiatique, Paris, Buchet-Chastel, 1979.



Page de titre du chansonnier de Vincent La Chapelle (1735)

Photo J.-M. Mercier

Musée de la Grande Loge Nationale Française



# CHANSONS, POÈMES ET SOCIABILITÉ MAÇONNIQUES AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

**Analyse de ce vaste corpus textuel qui permet de mieux discerner les voies et les mécanismes par lesquels l'identité et le sentiment d'appartenance à la république universelle des Francs-Maçons se sont forgés tout au long de ce siècle**

JEAN-MARIE MERCIER  
HISTORIEN

Dès son apparition, les controverses entourant la Franc-Maçonnerie ont atteint un public qui dépasse de loin celui de la seule sphère maçonnique, ce qui explique que l'Ordre des Francs-Maçons se soit donné à lire dans des genres littéraires différents, dont certains très populaires au XVIII<sup>e</sup> siècle, comme la poésie ou le théâtre, voire le récit épistolaire. Cette capacité à se décliner sur divers supports textuels, la Franc-Maçonnerie le doit au fait que l'écrit maçonnique est né comme par génération spontanée dans un jeu de confrontation et de mise en tension permanent <sup>(1)</sup>. La société a donc rapidement été mise en chansons à l'image des quatre insérées dans le livre des *Constitutions* d'Anderson et de la publication de nombreux chansonniers maçonniques durant les années 1730, mais également moquée de la même façon par ses adversaires. En 1737, Philippe-Valentin Bertin du Rocheret, qui n'a cessé de rendre compte à travers son abondante correspondance épistolaire de l'actualité des tout débuts de l'activité maçonnique parisienne et provinciale, n'écrivait-il pas à l'un de ses interlocuteurs :

“ Oh ! quel scandale ! très Vénérable Frère ; quelle horreur ! Quelle profanation ! Les Frères sont sifflés, huez, chansonnez <sup>(2)</sup>. ”

Si l'on s'en réfère aux innombrables pièces versifiées écrites tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle, on s'aperçoit que le genre poétique a été un mode d'expression prépondérant du discours maçonnique. Sonnets, quatrains et autres bouts-rimés sont autant de compositions à succès

1 - Jean-Marie Mercier, “ Penser les débuts de l'histoire du livre maçonnique ”, dans Laurent Segalini, éd., *De Sable et de Cendres. Images, hommes, traditions aux XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Mélanges offerts à Pierre Mollier, Nîmes, Mon édition I, 2025, pp. 46-55 ; “ L'acte d'écriture d'un franc-maçon provençal au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle ”, dans Pierre-Yves Beaurepaire, Kenneth Loiselle, Jean-Marie Mercier et Thierry Zarcone eds, *Diffusions et circulations des pratiques maçonniques, XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Garnier Flammarion, 2012, pp. 115-139.

2 - Kenneth Loiselle, “ Républicain des Lettres : Bertin du Rocheret ”, dans Pierre-Yves Beaurepaire, *Dictionnaire de la Franc-Maçonnerie*, éd., Paris, Armand Colin, 2014, pp. 243-244 ; cité par José Antonio Ferrer-Benimeli, *Masonería, Iglesia e ilustración. Un conflicto ideológico-religioso. Las bases de un conflicto (1700-1739)*, Vol. 1, Madrid, Fundación Universitaria Española, 1976, p. 270 (Appendice n° 16 LL-ANP, Ms. Français 15176, fol. 26).

# To THE Right Hon: the Lord Kingston



Regular Lodges of y<sup>e</sup> ancient

Yves Rodde-Migdal, né à Paris le 02 novembre 1954, a travaillé dans la presse et l'édition depuis 1975 (diplômé de l'école Estienne) et enseigné au CFPJ (Centre de la Presse et des Journalistes) pendant plus d'une dizaine d'années. Il a travaillé un an à RVS (Radio Vallée de la Seine), et anime depuis 2010 l'émission *Jazzlib'* sur radio libertaire Paris, dans laquelle il accorde une grande place à l'histoire du jazz. Il a étudié le piano classique et s'est tourné vers le jazz dès l'âge de 16 ans. Il a étudié avec le pianiste Michel Sardaby, et Marc Berkowitz de la *Berklee School of Music*. Il a composé des musiques de films, génériques, pièces de théâtre, et a régulièrement tourné avec son quartet et trio dans les années 1990, 2000. Il a écrit de nombreux portraits de musiciens et sur l'histoire du jazz dans diverses revues. Parmi ses publications, *Jazz & Franc-Maçonnerie, une histoire occultée*, Toulouse, éditions Cepaduès, 2018.



## JAZZ ET FRANC-MAÇONNERIE

**Le jazz est par essence une musique humaniste, ouverte à tous, et un remède absolu à toutes les intolérances. Le jazz est fraternel, universel, pacifiste, humaniste, hédoniste et tolérant**

**YVES RODDE-MIGDAL**

ÉCRIVAIN, JOURNALISTE  
ET CONFÉRENCIER

L'année 2017 a marqué la naissance " officielle " des cent ans du jazz, en souvenir du premier disque gravé à New-York en 1917 par l'*Original Dixieland Jazz Band*. Néanmoins derrière cette affiche un peu carte postale, il faut préciser au moins deux choses. D'abord concernant l'enregistrement de l'ODJB, il est à noter que cet orchestre était uniquement composé de musiciens blancs, ensuite le jazz avait déjà commencé à s'exprimer bien des années auparavant. On en a des traces enregistrées sur des rouleaux, premiers supports audios connus, dès la fin des années 1880 avec les pianistes afro-américains Scott Joplin (1868-1917) et Jelly Roll Morton (1890-1941).

2017 marque également un autre anniversaire, à savoir les trois cents ans, de la date historiquement admise de la première obédience maçonnique moderne, la Grande Loge de Londres et de Westminster.

### I - Les origines à travers l'Histoire

Quel lien existe-t-il entre ces deux événements ? Au début, rien ! Il faudra attendre deux siècles environ pour que ces deux courants se rencontrent. Commençons par un fait historique qui, d'une certaine manière, va déterminer la suite. Les treize colonies britanniques d'Amérique du Nord sont en guerre pour leur indépendance depuis la *Boston Tea Party* du 16 décembre 1773. Un militaire anglo-irlandais, Sir Thomas Gage (1719-1787), *commander-in-chief, North America* (1763-1775) va tenter d'écraser la révolte naissante. Dans son régiment particulier, le *Gage's Light Infantry*, travaillait une Loge maçonnique sous les auspices de la Grande Loge d'Irlande, laquelle va initier le 6 mars 1775 plusieurs noirs, parmi lesquels un certain Prince Hall (1737-1807), affranchi en 1770 par son propriétaire William Hall, quaker anti-esclavagiste, président de la *Charitable Irish Society*. Marié trois fois, père de plusieurs enfants, devenu prédicateur méthodiste, Prince Hall rejoindra en 1787 les

TO THE

Right Hon: the Lord Kingston





## MUSIQUE ET FRANC-MAÇONNERIE

**“ La musique seule est un langage universel et n’a point besoin d’être traduite. Par elle, l’âme parle à l’âme. ”**

Berthold Auerbach

**JACQUES MORABITO**  
*MUSICIEN, ÉCRIVAIN ET ESSAYISTE*

**L**’objet particulier de tout art est généralement l’expression du beau, un art, quel qu’il soit, consistant en la mise en œuvre de règles dans le but de produire un effet agréable, voire utile.

### **I - Art Royal et art musical**

La Franc-Maçonnerie, appelée “ Art Royal ” en référence à l’architecture du temple de Salomon, fait partie – en ce qu’elle est l’application concrète des règles de la géométrie –, avec la musique, des Arts libéraux, ainsi dénommés parce qu’il faut, pour les pratiquer, être libre des contraintes matérielles, mais aussi parce que leur pratique affranchit nos âmes de celles-ci.

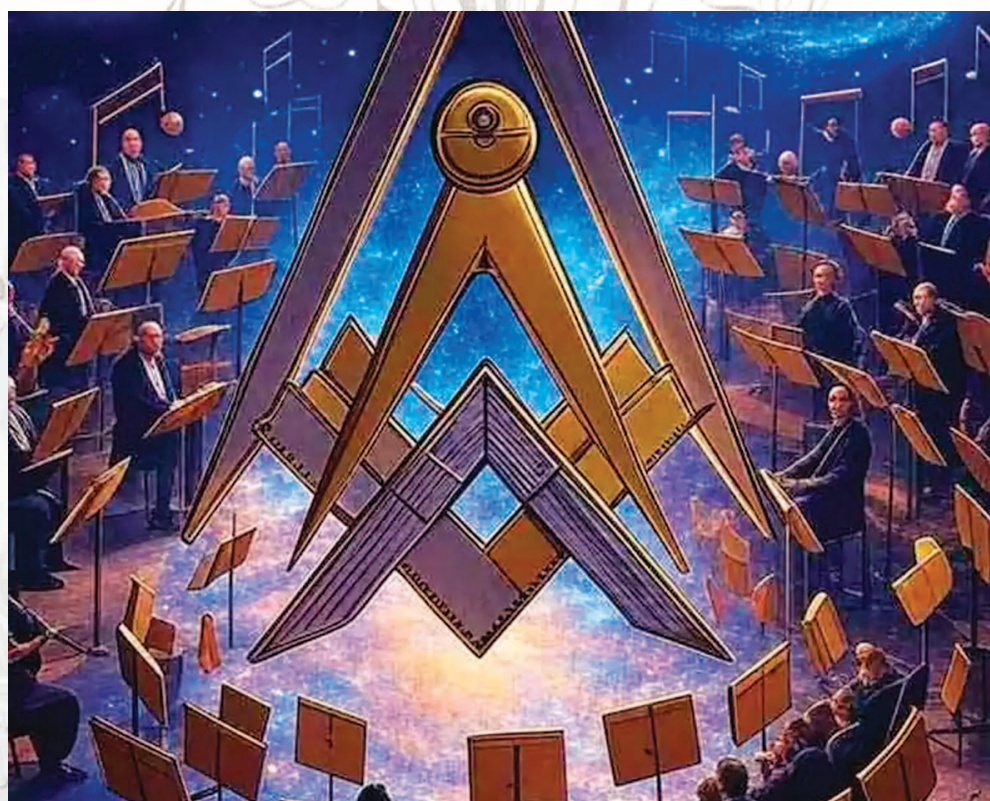
Il est plus facile de dissocier le fond de la forme dans la musique que dans l’architecture, la forme ne pouvant être innocente dans la deuxième discipline, contrairement à la première, où telle divagation ou erreur du compositeur ne portera pas à conséquence au-delà de l’audition de l’œuvre, tandis que dans le domaine de l’architecture, toute erreur, si petite soit-elle, aura des conséquences durables.

L’architecte est en effet limité par un ensemble de contraintes : le climat, la destination de l’édifice, son orientation symbolique, les matériaux disponibles, les ressources financières, etc. Il n’existe pas de construction purement idéale. Si l’écrivain est contraint par les règles de la syntaxe, la musique s’exprime quant à elle dans un langage trop éloigné de celui dont nous usons pour exprimer nos sentiments pour que nous puissions instantanément percevoir les sentiments de celui qui l’a composée. Chaque auditeur y trouve son interprétation.

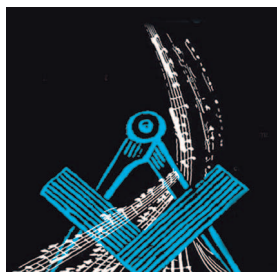
L’art n’est pas l’imitation de la nature, sinon la musique ne serait pas un art. L’art est l’ésotérisme de la nature, il révèle puissamment ses

TO THE

Right Hon. the Lord Kingdon



Regular Lodges of y<sup>e</sup> ancient



# MUSIQUE ET INITIATION - RECEVOIR, CÉLÉBRER, TRANSMETTRE

**Par la pratique de la musique, chemin  
d'initiation, du moi fragmenté au Soi  
unifié**

**STÉPHANE BECHY**  
*MUSICIEN, ESSAYISTE ET CONFÉRENCIER*

**R**endre compte des effets d'un voyage singulier, d'une expérience particulièrement forte, de quelque ordre que ce soit, échappe facilement aux descriptions et explications. Il n'est pas rare, dès lors, que le qualificatif "initiatique" soit employé sans, la plupart du temps, en dessiner les contours ni les attendus.

## **I - Ouverture**

Traiter, ici, de l'initiation par la musique impose, en acceptant les limites du discours, d'en approcher le mécanisme et les raisons anthropologiques. Si la musique fait passer l'auditeur ou le musicien d'un état à un autre, de la distraction à l'attention, du chaos à l'ordre, de l'émotion brute à une forme de conscience, elle agit comme un rite de passage. En effet, elle éduque la sensibilité, transforme la perception et met en contact avec une expérience intérieure difficile à exprimer par les mots. Elle ne sert pas seulement à divertir ; elle ouvre un espace où l'individu peut se dépasser, se relier à un groupe, à une mémoire, à une force spirituelle ou symbolique.

Pour l'exprimer plus simplement, disons que la dimension initiatique de la musique désigne son pouvoir et ses modalités de transformation de la personne. Cette transformation est à l'œuvre sur plusieurs plans : physique, psychologique et spirituel.

Physique, car le corps est impliqué, que l'on joue d'un instrument ou que l'on écoute une musique. Psychologique, car elle convoque nos émotions et surtout, pour le musicien, elle met en demeure de se connaître et se maîtriser par la discipline qu'elle impose. Spirituel, car elle exprime mais ne parle pas et ainsi nous induit dans l'indicible et l'universel.

Ce texte n'est pas une étude mais il résulte plutôt d'un témoignage, celui de ma vie de musicien, plus précisément d'instrumentiste interprète, d'une réflexion sur les mécanismes à l'œuvre dans l'initiation par la pratique



*Chansons notées de la très vénérable Confrérie des Maçons libres  
Précédées de quelques pièces de poésie convenables au sujet, et d'une marche  
Par le Frère Naudot*



# L'HARMONIE EN FRANC-MAÇONNERIE : LA MUSIQUE COMME RITE OPÉRATIF

**La musique est une Maçonnerie de l'invisible, et chaque rite en est la méthode opérative. En unissant la rigueur du métronome à la spiritualité du silence, l'Art musical comme l'Art Royal bâtissent un sanctuaire éphémère, mais éternellement juste.**

**JEAN-JACQUES BEDIKIAN**  
*PIANISTE, CONCERTISTE, AUTEUR  
ET COMPOSITEUR*

**L'**analogie entre la musique et la Franc-Maçonnerie ne saurait se réduire à une simple parenté historique ou à l'usage cérémoniel de la Colonne d'Harmonie.

## **I - L'architecture de l'invisible**

La musique et la Franc-Maçonnerie résident dans une ontologie commune, l'acte de bâtir.

Pour le musicien comme pour l'initié, l'œuvre n'est pas une simple finalité esthétique, mais un processus de transformation de la matière et de soi.

Dans chaque rite, cette quête de la “ justesse ” prend une dimension philosophique et spéculative. Déjà chez Platon, notamment dans *La République*, la musique n'est pas un divertissement mais la clé de voûte de l'éducation de l'âme (*paideia*). Elle insuffle l'ordre, le rythme et la mesure nécessaires pour équilibrer la passion et la raison. Le parcours du Maçon s'apparente ainsi à une vaste symphonie où chaque degré est une modulation nécessaire vers la lumière.

## **II - La Loge comme partition ; une architecture des fonctions**

La Loge, à l'instar d'une partition orchestrale, repose sur une hiérarchie organique où la liberté individuelle ne s'épanouit que lorsqu'elle se soumet volontairement à l'harmonie collective.

Dans tous les rites, la structure est primordiale. Le Vénérable Maître n'est pas la mélodie triomphante mais le chef d'orchestre, garant du tempo ; il est le rythme des travaux et de la tonalité. Les Officiers ne remplissent pas des rôles subalternes, ils composent une véritable polyphonie.

TO THE

Right Hon: the Lord Kingston  
Grand Master



Regular Lodges of y<sup>e</sup> ancient  
and bl<sup>d</sup> ...  
With  
this  
other Be



## ABORDER LE TEMPS ; MUSIQUE ET EXPÉRIENCE INITIATIQUE

**Dans la Tenue maçonnique, comme dans le concert, “ quelque chose se passe ”. C’est à la fois un événement, une modification de l’espace et du temps et quelque chose qui circule, qui se donne et se transmet**

**BRUNO MESSINA**

*TROMPETTISTE, MUSICOLOGUE ET  
DIRECTEUR DES CHORÉGIES D'ORANGE*

**T**out le monde connaît la maxime de Nietzsche : “ sans musique la vie serait une erreur ”, mais beaucoup la citent sans trop y réfléchir et peu sont ceux qui connaissent les mots qui la précèdent et qui pourtant feraient plaisir à tout Maçon écossais :

“ Combien peu de choses il faut pour le bonheur !  
Le son d’une cornemuse.  
Sans musique la vie serait une erreur. ”

Or ces trois phrases – et ce triptyque : bonheur - son - vie – en disent davantage que la célèbre maxime, qui plus est, lorsqu’on sait que Nietzsche conclut son bref énoncé en évoquant les Allemands qui imaginent “ Dieu lui-même en train de chanter ”. Ceci étant posé, nous pouvons désormais entrer dans le sujet. Car avant d’accepter que le bonheur soit dans la musique, ou que l’erreur soit dans la vie sans musique, encore faudrait-il s’entendre sur ce qu’est la musique. Et déjà se demander : pourquoi la musique ?

La question paraît naïve parce qu’elle semble appeler une justification utilitaire – pour accompagner, pour émouvoir – ou seulement esthétique – pour embellir : “ la musique est l’art d’accommoder les sons de manière agréable à l’oreille <sup>(1)</sup> ” disait Rousseau dans une définition trop simpliste. Comme si l’on pouvait assigner à la musique une fonction parmi d’autres, la ranger au registre des agréments dont on pourrait, en droit, se passer. C’est d’ailleurs ce que suggérerait l’affreuse distinction entre activités “ essentielles ” et activités “ non-essentielles ” – au rang desquelles les activités culturelles – posée par le Gouvernement dès le deuxième confinement imposé par la pandémie de Covid. Pourtant la musique résiste à ces réductions, et elle revient avec une discrète insistance dès que l’on s’approche de certaines expériences où quelque chose bascule : initiation, deuil, engagement, célébration, ces moments où l’existence cesse d’être simple continuité pour devenir passage. Comme si ces seuils exigeaient autre chose que le langage.

1 - Diderot et d’Alembert, “ Musique ”, dans *L’Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* (1772), Paris, éd. Perrin, 2024.